

influences." Et celui qui l'avait envoyée — son témoignage est précieux tant lui-même était actif : " Elle avait plus besoin de bride que d'éperon." Elle visita ainsi tous les environs de Paris et de nombreuses communes des diocèses voisins, reçue ici avec enthousiasme, là... le contraire. Mais peu lui importait, pourvu qu'elle fit le bien. Elle le faisait " composant son miel de tout, aussi bien de la rosée qui tombe sur l'absinthe que de celle qui tombe sur la rose ". Un jour, qu'elle avait été chassée d'une hôtellerie, elle se montrait ravie; elle disait : " Au sortir de cette chère maison "... Cependant, des filles dévouées commencèrent à s'offrir qui, par amour de Dieu, voulaient se consacrer entièrement au soin des malades... d'abord quelques-unes, puis un grand nombre. Saint Vincent de Paul les mit sous la conduite de sa " dirigée " laquelle n'était jamais lasse de bien faire. " Elles logèrent en sa maison et vécurent en commun." Signalons la date, c'était le 29 novembre 1639. Une grande oeuvre venait de naître.

Nous ne dirons pas ses développements. " Depuis ce jour, Louise a vu sa compagnie se multiplier de plus en plus, et la Providence a augmenté le nombre de ses enfants à mesure qu'elle lui a présenté de nouvelles occasions de les employer. Elle en a donné aux prisons de Paris. Elle les a répandues dans les paroisses et dans les hôpitaux de cette immense capitale. On lui en a demandé pour les paroisses des maisons royales. Elle en a envoyé dans les campagnes et dans les villes de province, et même jusque dans les royaumes étrangers. Quand elle mourut, elle avait soixante-sept maisons organisées. Elle en a maintenant plus de trois mille. Nous n'insisterons pas non plus sur la manière dont elle forma et instruisit ses compagnes de la première heure. " Elle avait une douceur et une affabilité qui leur gagnaient le coeur. Elle était à elles toutes et à chacune d'elles, à tous les moments du jour. Elle leur